



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT	POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION	ANNONCES
Six mois. fr. 2,50	S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.	4 ^e page, la ligne . . . 0,30
Un an fr. 5,00		3 ^e — réclame . . . 0,50
		2 ^e et 3 ^e dans le texte . . . 2,00

Dimain on jâsrait !

Lettre de Tatène à feu Tchanchet.

Awè, vix patche, c'est mi qu'est là !

— Mon Dieu, je t'entends déjà dire: Quoi t'est-ce qui n'y a t'encore pour que tu prenne la plume en main, alorsse que je sais bien que ce n'est pas fort ton affaire?

Mais ne te fais pas du mauvais sang d'avance, il s'agit pas de ta moitié qui est encore solite en vie, seulement comme c'est pour une chose qui me paraît un phénomène, j'ai mieux aimé te mettre au courant.

Après que j'ai pris ma jatte de café à quatre heures, tu sais bien que j'aime bien à lire ma gazette pour savoir les nouvelles: vols, perdus et trouvés, les beaux crimes et le feu. Justement pour le moment est dilpaté aussi un œil par ci par là pour voir si un article pour t'en parler, vu que toi tu as été dans la politique sur la terre, même que des fois ça ne m'allait pas trop quand je te rattendait jusqu'à des 4 heures du matin, que tu me racontait que les meetings ça n'en finit jamais...

Mais où est-ce que j'en suis donc? Ah! oui, je cherchais des nouvelles pour toi, comme je n'avais pas mieux à faire.

Alors, voilà que je lis une chose bien curieuse que je te dis en deux mots, naturellement, puisque je ne peux pas t'envoyer la gazette, vu que ce n'est pas celle de Lièche et que la Poste a reçu l'avis pour les autres que ce n'était pas la peine de les envoyer au Paradis où on les refuserait...

Mais où est-ce que j'en suis encore? Ah! voilà sans falbalas: On n'a plus parler que le flamand dans les écoles.

— Le flamand, que tu dis, elle est folle Tatène.

— Moins qu'un juge d'instruction que je sais bien, en tous cas. Mais je va tout de même t'expliquer la chose. Les flamingants — qui l'diale les épwète — ont dû aller faire des manières à... comment est-ce encore qu'il se nomme, celui-là qu'est minisse dans la destruction publique, un nommé Poyon, que je crois — on dit Pouillet en français — et ils lui on dit, paraît, ceci: Nous n'seront jamais bien les maîtres si les pourris Wallons continuent à se faire comprendre. Il y a un moyen, les obliger à parler tous le flamand. Mais il faut commencer jeune, déjà à l'école, sans trop faire semblant.

Poyon n'a rien à refuser au « qwârées tieses » et il a fait un pétitionnement. C'est justement ce que la gazette racontait. Ainsi paraît à l'Athénée de Liège, on donne au sale flamand les meilleures heures et à l'École moyenne de Visé on fait des huit heures de flamand par semaine, et seulement six de français.

C'est tout d'même on pau fwère, qu'ènès pinse-tu, ti, Tchanchet? A ce compte-là, l'année prochaine, on vous apprendra à lire en flamand, et quoi, alorsse?

Maintenant, y faut que je te demande ton avis, vix Tchanchet: Quoi-t'est-ce que tu crois qu'on va faire? Non, sais-tu, c'est pas la peine que tu la trempes dans l'encre pour me l'écrire, puisque moi je sais bien, quoi t'est-ce qu'on fera.

On fera rien du tout.

Les Universitaires.



Le Professeur Henri DECHAMPS

Recordman liégeois du mofflage aux examens.

Tes anciens vieux camarades, Tchanchet, ils ont de l'ève di mosse dans les veines. Pas la peine d'essayer de les secouer. Rien à en sortir.

On leur donne à boire du médicament flamin-gant et je me demande même s'ils font encore la grimace. Demain ils diront que c'est pas mauvais et en redemanderont une nouvelle jatte.

Il y avait bien un garçon que j'aimais tout plein et qui s'nomme Jules Destrée. Il avait écrit une chique lettre. Mais c'est de l'histoire ancienne, cela. Aujourd'hui, il est muet, il faut bien, car étant socialiste il n'a pas le droit d'être plus wallon que flamand.

Quant à tous ceux de Liège, n'en parlons pas. Ils s'en f... Oui, ils s'en fichent. Ils laissent petit à petit le flamin-gantisme nous entourer. Alorsse les rares qui nous défendaient, ils sont découragés. La fameuse séparation, tu sais bien, elle est enterrée. Enfin, quoi, c'est fini.

Mon pauvre Tchanchet, je t'ai écrit une fois que bien entendu tu n'me verrais au Paradis que le plus tard possible. Je crois que j'ai congé d'idée. Seulement, y faut que tu me fasse savoir, en jurant sur ton amour sur moi, oui, mais en jurant pour de bon, qu'on n'y parle pas flamand dans ton paradis. Le jures-tu?

Alorsse, le jour où on nous aura nommé un mayer wallon à Liège — et ce n'est pas dans longtemps — j'emène avec moi le coq wallon et on se r'metra ensemble.

A prumi djou, vix cou.

Tatène.



HENRI DECHAMPS

Professeur de construction de machines et d'architecture industrielle à l'Université de Liège.

Président général de l'Association des Ingénieurs.

De son vrai nom « Mops ». Pourquoi?

D'aucuns prétendent que les bouteilles de Mops, cet excellent schiedam, sont revêtues d'une étiquette où se trémousse un boule-dogue. Evidemment, il n'en est rien : c'est de la méchanceté pure. Le professeur est muni d'un profil grec peu ordinaire et à l'abri de telles con-jonctions.

Pour les futurs ingénieurs, il représente toute une ère d'esclavage et de truille, car le Dieu qui discourt *ex cathedra* est le grand arbitre des destinées, et quel arbitre! Il personnifie à ravir l'esprit de la faculté technique et pourrait presque chanter : « La faculté, c'est moi ».

Ah! les heures terribles passées dans ses salles de dessin!... Au fond, une petite porte où tous les yeux se fixent anxieusement dès qu'elle s'entr'ouvre. C'est là derrière qu'est le Dieu féroce...

Parfois, quand le soleil vient se jouer dans les stores poudreux, illuminant d'un large sourire la belle vallée que l'on voit au dehors, le sang de ces malheureux de vingt ans qui croupissent, ployés en deux, sur une feuille noircie, se rebelle, toute l'ardeur contenue déborde... on lève la tête, on cause, on peste. Mais la porte du fond s'est ouverte, et une petite voix monte, mordante et impérieuse :

— Vous n'êtes pas ici dans une école primaire, Messieurs!

Brusquement, les têtes se sont abaissées, les reins se sont ployés et le silence s'est rétabli, mortellement lourd.

Il serait injuste de ne pas considérer Henri Dechamps comme un des meilleurs professeurs de l'Université, tant par sa facilité d'élocution que par la clarté de ses exposés.

On apprend, chez lui, que ce que vous et moi appelez de la chaux, est de l'anhydride cal-cique, « toutes choses étant égales d'ailleurs »... Hérésie du gros public! Ou encore ceci :

« Le bois est rongé par un insecte, le ver-porarius lacrimans. Ce petit mollusque... » etc.

Les élèves-ingénieurs apprennent enfin qu'ils sont des paresseux, dénués de bon sens pratique, bref, un tas de choses qui leur donnent une très haute opinion d'eux-mêmes.

Il pousse à fond le souci d'observation des règlements. Ceci peut jouer de vilains tours. Ainsi, il a fait écrire sur les murs du grand esca-lier, près sa salle de dessin :

« Défense de cracher sur les MURS ».

Un étudiant, vilain monsieur certainement, s'est senti blessé dans sa dignité et il a trans-formé l'inscription comme ceci :

« Défense de cracher sur les MOPS. »

Avis que chacun respecte, d'ailleurs.

En résumé, si vous voulez une image saisiss-sante du professeur, il est le Woeste de l'Uni-

versité, le petit bonhomme vert à la voix strid-ente qui dirige la barque à son gré.

Combien différent on le trouve à l'Associa-tion des ingénieurs! Affable, courtois, préven-ant, un des fondateurs du comité de placement et un des membres les plus actifs : ici, c'est le père Dechamps. Et tous ceux-là qui ont senti sur leur front peser ses lourdes griffes, qui ont payé d'une année de leur existence une absence de mémoire à l'examen, ceux-là, une fois in-génieurs, oublient tout, même cet air impérieux qui s'est fondu en un joyeux sourire.

B.

ET L'EXPOSITION DE LIEGE?

LE MYSTERE ANVERSOIS

Décidément, la compétition de Liège et d'Anvers pour une exposition en 1920 tourne au vaudeville.

L'autre jour, nous demandions à l'intéressant M. Hubert, ministre de l'industrie et du tra-vail, d'avoir l'amabilité grande — lui qui a tant d'admiration pour la Wallonie et Liège en par-ticulier — d'avoir la menue politesse de répon-dre à une demande d'audience que lui fit M. le bourgmestre Kleyer.

La Gazette de Liège, qui sans doute, par l'in-termédiaire de M. Nicolas Goblet, est devenue l'organe du charmant M. Hubert, n'a pas tardé à répondre que le ministre n'avait pas reçu de nouvelle lettre du bourgmestre. Il faut donc beaucoup écrire pour que le délicieux M. Hubert se décide à répondre.

Dè plus, l'organe des catholiques liégeois — faut-il dire wallons? — fait remarquer triom-phalement : « Du reste, il n'y aura pas d'expo-sition à Anvers en 1920. Les Anversois y ren-oncent. » La Gazette ajoute, non moins triom-phalement : « Et à Liège non plus, naturelle-ment. »

On ne peut épouser plus chaleureusement les intérêts de Liège et de la Wallonie, des catho-ques et des autres, par dessus le marché.

La Gazette de Liège est heureuse : enfin il y a une bonne raison pour qu'il ne puisse plus y avoir une world's fair à Liège, une raison ma-jeure : il n'y en aura pas non plus à Anvers.

Au surplus, les Anversois ne sont pas absolu-ment d'accord là-dessus. Il n'est point dit du tout qu'ils renoncent à leur projet d'exposi-tion. Donnons, en passant, un argument assez amusant donné par un de leurs mandataires, l'autre jour : « Mais si nous aurons une exposi-tion, puisque nous allons faire réparer la tour de la cathédrale ».

Evidemment!

Mais cependant ces bruits de renoncement, démentis fort mollement par la Presse anver-soise, doivent avoir une raison d'être.

Un journal, bruxellois cette fois, essaye de les expliquer. Il conte qu'il est question d'orga-niser, en 1920, à Anvers, des Jeux Olympiques. Les dispositions du Comité international sont excellentes à cet égard, seulement les règle-ments interdisent les jeux dans une ville où il y aurait une exposition. Alors, que faire? Qui l'emportera : l'Exposition ou les Jeux? La pre-mière c'est plus cher, les seconds, c'est plus facile.

Cette préoccupation, si elle est réelle, est fort amusante.

Mais, n'est-ce pas plutôt que les Anversois, un peu plus pratiques que les Liégeois, songent à avoir les jeux s'ils se font rouler comme nous par le souriant M. Hubert et n'obtiennent pas l'Exposition?

Nous pouvons nous demander enfin ce qui nous reste à faire.

A poursuivre notre projet, parbleu! à condi-tion qu'à l'hôtel de ville et au Comité d'initia-tive de l'Exposition on veuille bien s'éveiller. Car il nous paraît qu'on y a une singulière ten-dance à sommeiller.

Qu'on soit fixé absolument sur la question au ministère de l'industrie et du travail, c'est pos-sible, mais poussons donc les choses jusqu'au bout. Cela devient de plus en plus instructif.

Et il ne faut jamais perdre une occasion de s'instruire, d'autant plus qu'en l'occurrence nous pourrions mesurer la profondeur de la douleur du pauvre M. Hubert, ami et admira-teur des Liégeois, qui sont malgré lui — oh! oui — ses victimes...

Georges Curtius.



PIERROTS ET PIERRETTES



Voici toute la théorie

De nos blajards amis Pierrots,
Les uns ont la mine attendrie,
Les autres en leur jabot
Sont plus tristes qu'un clair de lune
Vers l'heure blanche du matin.
Voici, notes, blondes ou brunes,
En leur costume de satin,
Moqueuses, toutes les Pierrettes,
Entourant du rempart savant
De leur légère collerette,
Nez fripon et regard mouvant.
Pierrots courant par la ville:
Nous reviennent-ils du moulin
Avec des espoirs puériles?
Ils ne portent pas en leurs mains
Cette allégorique chandelle
De l'amour qu'il faut rallumer.
Et les Pierrettes, où vont-elles?
Croquer des cœurs et enflammer
Du moins ceux de ces pâles grimés?
Ils ont tous d'autres émotions:
Ils vont à la pêche des primes
Du concours de Liège-Attractions.

Zizi Panpan.

POMMES CUITES



POUR NOUS FAIRE CONNAITRE.

Le Syndicat d'initiative du Pays de Liège vient de donner un exemple que pourraient suivre certaines institutions d'un mérite approu-chant du sien.

Le Syndicat rend, sans grand bruit, mais avec un zèle persévérant, de grands services à la ville et au pays de Liège. Le nombre des étran-gers qui le consultent et viennent ensuite chez nous va en grandissant dans des proportions grandissantes. Seulement, les subsides et les encouragements officiels ou particuliers sont loin de marcher de pair avec les bénéfices acquis.

Alors, qu'a fait le Syndicat? Il n'a pas hésité : il s'est endetté. Il doit, à la fin de l'exercice qu'il vient de clôturer, plus de 2,000 francs.

A notre avis, c'est beaucoup trop peu. Nous lui voudrions un déficit d'un bon million de francs, qu'il faudrait bien combler et que les pouvoirs publics combleraient.

Peut-être, de plus, alors s'apercevrait-on de l'utilité de cet organisme de publicité fort bien conduit et qui fait connaître, enfin, à l'étranger, et même en Belgique, notre beau Pays de Liège.

LA FURLANA.

Encore que l'hiver soit fort avancé — tant mieux — on nous annonce que la « fur-lana » est dès à présent adoptée dans les salons bien pensants.

Comment, en effet, résister au conseil du pape? On peut lire, à la vitrine d'un marchand de musique du centre de la ville, sur une par-tition de la musique du pas vénitien cette men-tion : « Recommandé par le Pape ». Mais au-dessous il était mis, pour rassurer sans doute ceux qui achèteraient le morceau : « Cette danse est très animée »!

AU FAITE.

Le Tombeur de Shakespeare, l'illustre Célestin Demblon, que nous avions considéré longtemps comme un homme fétiche, a perdu cette qualité.

Jadis, il avait beau se livrer aux plus extra-ordinaires fantaisies oratoires, il passait en tête de liste dans les polls de la Populaire. Cette fois il n'est que troisième, derrière Troclet et De-jardin.

C'est donc Léon Troclet qui atteint le faite de la popularité. En sa qualité d'ancien cou-reur, ça lui revenait.

L'ANCIENNETÉ DU WALLON.

Le Journal de Liège nous apprend que Charles-Quint, ce flamand de Gand, parlait couramment le français, l'allemand, le flamand et l'espagnol, mais il n'usait de ces différentes langues qu'avec discernement.

Il parlait espagnol aux dames, français à ses chevaliers, allemand à ses guerriers et fla-mand... à son cheval.

Dieu, lui, nul ne l'ignore, parla wallon au premier homme et, comme il se cachait, il le plaisanta gentiment d'être tombé dans le tra-quenard qu'il lui avait tendu avec l'aide perfide du serpent.

« Hu, biesse! » s'écria Jéhova dans le Para-dis terrestre. D'autres écrivent, il est vrai : « Ubi es? »

Mais, en tout cas, que les Flamingants ne viennent plus prétendre à la Chambre que le premier homme fut un flamand.

L'HYGIÈNE ET LA VILLE.

Si parmi nos lecteurs quelqu'un avait un jour un peu de temps devant lui, nous le prie-rions de faire pour notre compte le tour des services communaux, nous entendons de pas-ser par les multiples locaux où, faute d'un hôtel de ville convenable, on a logé les divers bureaux où se traitent les affaires de la ville. Il y a là un record de pédestrian à battre. Natu-rellement, on ne comptera pas les stations faites devant les guichets. Cela durerait plus de 24 heures.

Nous avons donc déjà les travaux et les finan-ces dans l'annexe, la population et la milice rue Féronstrée, les sépultures rue du Casque, l'offi-cier du ministère public près le tribunal de police rue de la Régence, le gaz et l'électricité rue Lambert-le-Bègue, le bureau électoral à l'Institut St-Jean, le service des pensions aux mineurs à la Bourse, place du Marché, et il y en a d'autres dont nous vous faisons grâce, pour le moment.

Mais il va y avoir du nouveau. Comme il faut plus de place à l'état civil de M. l'échevin Hénault, et qu'on veut laisser celui-ci à l'hôtel de ville, on se prépare à déménager d'autres services.

Pour cela on a cherché un local et on a trouvé le bâtiment abandonné il y a un an par les Hos-pices de Liège. Il s'agit d'un vieil hôtel très pittoresque et contenant de belles pièces. Un hôtel qu'il faut conserver. Reste à savoir s'il faut en faire des bureaux. Il ne ré-pond d'aucune façon à pareille destination et si les Hospices l'ont fait évacuer par leurs em-ployés c'est, entre autres, à cause de son insa-lubrité.

Or, dans l'aventure, ce qu'il y a de joyeux, c'est que les services qui vont être installés dans les sombres locaux de la rue St-Etienne sont les suivants : « service communal technique de la salubrité publique : chargé des enquêtes à domicile pour cause d'insalubrité; — le Bureau administratif de police : chargé de l'ap-plication des règlements de salubrité et d'hy-giène; — bureaux du commissariat en chef de police, qui collaborent à la surveillance et à l'application des dits règlements. »

O ironie des coïncidences!

ELLE ÉTAIT TROP BELLE.

Liège est, tout de même, une singulière ville. Il y a quelques années, on lui offrit une admirable installation de bains comme on n'en retrouve que dans les plus grandes villes allemandes.

Liège trouva la mariée trop belle et ne l'épou-sa pas.

Aujourd'hui, elle est en train de la répudier et on va vendre les Bains Grétry, qui n'arri-vent pas à faire des affaires au centre d'une ag-glomération de 400,000 habitants. Demain, Liège pleurera sur son divorce, mais il sera un peu tard.

VERS LA FIN DE LA GARDE.

Nous avons lu, quelque part, qu'on son-geait, non à faire disparaître la garde civique, mais à transformer son organisation.

La mise en vigueur de la loi militaire et du service général personnel a rendu, en effet, le recrutement de plus en plus difficile.

Il est question de renoncer au premier ban et de mettre tout le reliquat de la garde dans un second ban, à qui on ne demandera plus que trois exercices par an. Toutefois, ceux qui n'au-ront pas accompli de service militaire feront un stage d'instruction d'un an avant d'être autori-sés à se mêler aux anciens.

Tout cela est parfait, mais, sapsristi, que va-t-on faire des officiers? Jamais les panaches ne consentiront à rentrer dans le civil. Ils feront la révolution plutôt. Nous conseillons aux auto-

rités compétentes de leur donner la permission de sortir une fois par quinzaine, en uniforme, le dimanche, avec toutes les décorations dont on aura eu soin de les combler.

Ainsi peut-être évitera-t-on l'émeute.

DE NOTRE AMI CHAT D'OR PIETERMAN.
Ma chair Tatène,

Geai ressu zière la vie zite d'un cu réqui ma deux mandé can je me marilleraï, vu qu je me tient avait cune come je telaid zécrit.

Et vous, mocieu? diche moi.

Moi, dit-il, cené pas lamé mechose que vous; les curéne se marille pas. Vous, mocieu Pieterman (caril madit mocieu) vouza bité avec une fame ici sanzette marillé.

Vouza bité bien zavéc vote servante, vous, diche moi.

Wi, mèvoudeu c'est come mari zéfame, vous vivé en plakibinage.

Et vousdiche moi, qui éce qui me dit cœur vous faire zautrement, Mocieu. (Car jelai nomé mocieu avec, parèt moi.)

Vous poulez favoir désenfant, disti.

Et vous pareil, diche moi, si vousète capape toulaidoux.

Nounenou comprendrons jamais, disti. Et il s'en est allé parti en voye tout rouche d'être faché et en colère.

Il navet ca ne pas choki son nez dans nos affaires Cené dalieure pas une pratique pour mon comerce.

Celui qui se dit ton camarade éternel.

Chat d'or Pieterman.

Tu saibien mon adresse.

LES UNS AIMENT à manger à la carte, d'autres préfèrent un repas fixe. Au Restaurant de l'Europe on trouve l'un et l'autre. Essayez-y donc du plat du jour, copieux, bien et vite préparé, et point cher.

LE PONT DU VAL-BENOIT.

On a foré, ces jours-ci, des trous dans le tablier du pont du Val-Benoit, ce fameux pont que les Ponts et Chaussées estimaient peu solide à l'époque où ils voulaient en construire un autre, mais qu'ils estiment bien portant depuis qu'ils ont décidé de continuer à s'en servir.

Quoi qu'il en soit, ces forages intriguaient fort un passant l'autre jour.

— Est-ce po l'fé sauter, s'informa-t-il auprès de l'un des ouvriers?

— Oh! neni, répondit paisiblement y toulait bin to seu ès Mouse.

DES GOUTS ET DES COULEURS il ne faut pas discuter, dit un très vieux proverbe. En fait de mode, c'est absolument la même chose; seulement, s'il s'agit d'un vêtement masculin à propos duquel on ne songe pas à discuter, c'est qu'il est d'un goût parfait. On dit cependant alors, par un amusant jeu de mots de la langue française: qu'il est distingué. (De l'Album du tailleur Hadelin Lance, rue du Pont d'Ille.)

LES DOCUMENTS DE M. BRIFFAUT.

Notre policier Arechtico a découvert le procédé employé par le grand duc de la casserolierie pour se procurer ses fameux documents maçonniques.

La cave du secrétariat des œuvres sociales catholiques, sis à Liège rue Sœurs-de-Hasque, est relié par un souterrain aux caves de la maison de F** Magnette, située de l'autre côté de la chaussée.

FEUILLETON DE *Tatène* N° 15

L'ESPRIT DEVIN

ou

LA TABLE DE NUIT TOURNANTE

Grand roman spirite et antipoliciér

par NATOLE et TCHÈDRE PATCHÈLÈWE.

Sintémel, guidé par l'Esprit, veut réformer le Monde et savoir la Vérité. Grâce à la table de nuit tournante, il a évoqué Adam, sans en rien tirer, puis c'est le tour de Charlemagne.

XI.

— Excusez-moi, dit immédiatement Charlemagne, d'avoir pris l'aspect de votre aimable sénateur Charles Magnette, mais vous pensez bien que s'il m'avait fallu paraître en cet hypocrite avec ma véritable taille, les passants attardés place Saint-Lambert auraient pu croire qu'on avait transporté et enterré ici même la statue équestre qu'on m'a édifiée jadis boulevard d'Avroy. Je dépasserais certainement d'un mètre cinquante le terre-plein de la place.

Mais, rassurez-vous, Charlemagne réduit à Charlemagnette est un personnage encore fort intéressant. Interrogez-moi.

Voilà l'explication! Il n'y avait qu'à la trouver.

GAINDAILLE.

L'une des soirées du Congrès tenu, à Liège, la semaine passée, par la Fédération des Etudiants libéraux unis, devait se terminer par une gaindaille monstre.

Et ainsi fut fait. Parmi les étudiants, se trouvaient même trois anciens qui, jadis, ne furent pas les moins calmes dans le monde universitaire. C'étaient les deux Jules: Noirtalise et Hansez et Van Stinzels.

Cependant, au *Terminus*, l'organisateur de la gaindaille, déjà un peu fatigué sans doute, traînait dans « la mise en train ».

Alors, dit Jules Hansez, on ne sait plus organiser une gaindaille à l'Université de Liège. Je vais vous montrer, moi, comment s'y prenait un vieux de la vieille. Et il se mit à donner les ordres nécessaires.

Ce fut, nous conte-t-on, digne des temps les plus héroïques de l'Alma Mater, mais aussi on fit une telle fête à Hansez et aux deux anciens qu'ils sont rentrés... Mais ça ne vous regarde plus.

LE meilleur reconstituant est le vin Vigor, c'est le préféré de Tatène. Le flacon, fr. 2-50. Pharmacies Mutuellistes, 33, rue de la Madeleine, Liège.

LE LAPIN BELLIQUEUX.

Un brave paysan vint l'autre dimanche « sur la Batte », afin de vendre deux poules et un lapin. Les deux poules vendues, il les porte au café et scelle d'une « haute » le marché.

Sur ce temps, un chien « querens quit quem devoret » étrangle le malheureux lapin. Au retour, le paysan furieux s'engou...irlande ferme avec le propriétaire du chien, qui était consterné. Alors, prenant compassion de ce dernier, un gosse le tire par la manche: « Dinéme cinq cens, fré, dji dirès qu'cès l'robette qu'a c'minci. »

Feu Tchanchet.



Les Grandes Marionnettes.

Le répertoire dramatique wallon.

Un « jeune », ma chère *Tatène*, voudrait répondre à Boule-di-Gaume l'Ancien qui, dans votre numéro du 7 courant, traite du répertoire dramatique wallon.

Boule-di-Gaume l'Ancien, — s'il dit parfois des vérités — débite, par contre, des choses souverainement injustes. Aussi, si vous le permettez, nous allons reprendre les différents points soulevés par votre correspondant.

Les nouveaux et les anciens.

Quelle que soit la phraséologie de Boule-di-Gaume, il en ressort clairement que la première partie de son article n'est que de l'amertume déguisée. Boule-di-Gaume — et avec lui, quelques anciens — ne peuvent pas admettre que les « jeunes » les remplaceront un jour.

Parmi ceux qui firent la joie du public de Raskin, Fauconnier, Loncin et même Legrain,

— Nous voudrions, dit Sintémel, savoir ce que vous pensez de la vérité.

— Sérieusement, c'est à moi que vous vous adressez pour cela?

— Adam ne nous a raconté que des carabistouilles.

— Mais que voulez-vous que je vous dise, moi? Sais-je seulement où je suis né? A Liège, à Herstal, à Jupille, à Aix-la-Chapelle ou ailleurs. Dans les manuels d'histoire on parle bien de moi, mais je ne me suis jamais connu comme on me raconte. Depuis lors, on m'a transformé dans votre ville même en hôtel et en restaurant. Ce fut, sans doute, pour savoir ce que j'avais dans le ventre. Interrogez, dès lors, plutôt que moi, mes consommateurs.

— Mais, Majesté, dit Halvecat.

— Le cuir, répondit irrespectueusement le grand roi, et en voilà assez. Il se fait tard et je suis obligé de rendre à Charles Magnette, mon diminutif, sa personnalité sénatoriale. Voyez-vous qu'un de ses électeurs ou de ses clients le vienne voir et qu'il ne trouve qu'un esprit sans corps! Je vais lui rendre sa peau.

— Mais nous sommes refaits! gémit Sintémel qui, décidément, sentait l'abandonner le feu sacré.

il en est qui s'imaginent qu'en littérature dramatique wallonne rien ne reste à faire.

L'art dramatique évolue? Qu'est-ce que vous voulez que cela leur fasse! Place aux vieux! Arrière les jeunes! « C'est nos autes qu'a tchi Moûse et les rouvales sont pleintes! »

Faut-il rappeler à ces auteurs que les Molière sont rares et que la modestie est une vertu? Faut-il leur affirmer que, parmi les jeunes, bon nombre ont révélé des qualités de dramaturge que certains « anciens » n'ont même pas esquissées?

Faut-il avoir la cruauté de citer telles œuvres d'« anciens » qui font, au T. C. W., l'office de « Vacuum cleaner », en d'autres termes, le nettoyage par le vide?

Nous ne craignons pas d'affirmer, quant à nous, qu'en présentant « les futurs héros de notre dramaturgie du terroir » (quelle amère amertume, mon cher!) M. Schroeder attache le fleuron le plus beau à sa couronne artistique.

Croyez-nous, Boule-di-Gaume, si certains « anciens » ne sont plus joués, c'est que le public n'en veut plus; il en est saturé! Et c'est peut-être un grand malheur pour les « anciens non-joués », mais pour faire de l'Art, il faut de l'Argent et l'argent n'entre au Théâtre qu'avec le public qui paie!

Des droits d'auteur.

Boule-di-Gaume déclare: « Le directeur monte des spectacles sans déboursier un centime.

Boule-di-Gaume doit cependant connaître le président de l'Association, qu'il ait donc la curiosité de lui demander ce qu'il encaisse pour les auteurs!

Mais voilà: il est très possible que l'on n'encaisse rien pour Boule-di-Gaume! Alors...!

Du Comité de lecture.

Ici, Boule-di-Gaume clame des vérités criantes, mais que son imagination est féconde!

Le Comité de lecture — c'est entendu — prime parfois de mauvaises pièces et en refuse de bonnes. Mais, Boule-di-Gaume, de quoi vous plaignez-vous? Les mauvaises pièces primées émanent des « anciens » dans la proportion de 90%! Ce sont surtout les « jeunes » qui sont sacrifiés!

Nous connaissons un « ancien » auteur — que vous devez connaître aussi! — qui a déclaré, à différentes reprises: « Dji voreüs bin vèyi qu'on n'prim'réut nin mes pièces! »

Primerait-on, pensez-vous, un jeune auteur qui produirait une ineptie en 4 actes, quand même ce jeune auteur serait rentier!

Voulez-vous connaître notre opinion, Boule-di-Gaume? Eh bien! retournez-vous, de grâce! Vous êtes fort mal venu de reprocher aux membres du Comité de lecture de ne jamais aller qu'au Théâtre Wallon. Car si nous nous en rapportons à la documentation de votre article, vous ne devez pas y aller souvent et vous ne savez guère ce qui s'y passe!

Vous consultez parfois les affiches, il est vrai, mais, en l'occurrence, ce n'est pas suffisant!

Aussi, croyez-nous: refoulez au fond de vous-même le ressentiment qui diminue l'homme. Joignez vos efforts aux nôtres pour réclamer un local convenable, vous accomplirez œuvre utile!

Ne faites pas en sorte qu'on puisse encore dire: « Les Wallons? Is passèt l'mitan d'leu vèye à s'quar'ler et l'aute mwètèye à s'ki-hatchi! »

Qui v'sonle-t-i, Boule-di-Gaume? S'on s'si-trindève, on n'lâk'reüt nin!

Lame-di-Rèzeû.

— Il fait Charlemagne, osa dire le faïencier. Le feu roi ne tarda pas trop à s'écrier: « J'ai compris. Ah! elle est bien bonne! »

Pour ne pas manquer à la tradition, le fantôme de l'empereur fit entendre un bruit de sabre et d'armure, puis plus rien. Il était déjà rue Sœurs-de-Hasque.

XII.

— Il ne nous reste plus que le troisième, dit Sintémel, pourvu qu'il parle.

Ses compagnons eurent un sourire significatif. Il s'agissait, en effet, d'évoquer Célestin Demblon. Que celui-ci ne parlât pas, parut une idée franchement drôle aux conspirateurs de l'hypocauste.

— A toi, Célestin, dit donc avec componction Sintémel.

Mais une voix seule répondit:

— Une minute: je relis mon vingt-huit mille sept cent trente-neuvième discours, celui que j'ai prononcé à l'occasion de l'inauguration du garde champêtre de Houte-si-plout et je m'aperçois que, bien qu'il ait duré 7 heures 21 minutes, sa péroraison était un peu courte. Je vois seulement maintenant ce qu'il lui aurait fallu. Tenez, quelque chose dans ce genre-ci: « Eh oui! com-

LE COIN DU WALLON



DE TIMPS PASSE

I

E nos' vuyèdge, dè timps passé

Les hommes mariés,

Ni rêchèt nin divins leû vèye

Bin dè contraire.

Is k'mincit l'dimègne à matin

A r'mouyi l'dint.

On-z-è burtève ine capotèye

So cisse djoûrnèye

Del cise à c'ste èure on fève des pids

Po co beure mis.

Adon, c'esteût tote li saminne

Li minne dondinne;

Et totes les saminnes si sùvit

Et s'ravisit.

Save bin kimint qui k'mandit 'ne gote,

Les gueuyes d'atote;

C'est on p'tit poyètche qu'el loumit

Quand el buvit.

Et 'nnè rallit mdy di l'ovrèdje

Qui plins d'poyètches.

Mins ci djoû là, v'comprindez bin,

Divève prinde fin.

Les feumes si trovant d'vins 'ne mâle passe

Allit-si-en masse

Trover po 'ne gote si r'consoler

Leû vi curé.

Eles li contit leû p'tite istwère

Tot doûs, sins braire;

Ça n'espètche nin qu'les omes fourit

Bin ahèssis.

Moncheû l'curé hoûta leûs plintes

Et sins ratinde,

Il prêcha l'dimègne sèryeus'mint,

So totes ces djins.

« Is k'mincet, dist-i, leû saminne,

« Tot plins d'fivlinne;

« Et puis, c'est l'poyètche qu'is prindet

« Po l'mâ di tchvet.

« S'is rescontret-st-on camaråde

« A l'pormindê

« C'est co li p'tit poyètche qu'on prind

« Tot s'dinant l'main.

« Adon, po fini leû djournèye

« C'est à tournèye

« Qu'on prind des poyètches sins compter

« D'avant dè diner.

« Is prindront tant di p'tits poyètches,

« Li diale m'arède,

« Qu'is d'vairont tot ossi poyous,

« Qu'on tchin loulou. »

Louis Colson.

Herstal, janvier 1914.

MAISONS RECOMMANDEES

- Chapellerie Jean, 50, rue Léopold.
- Aux Galeries des Meubles, 58, rue Cathédrale
- J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.
- Brack, Machines à coudre, 24, boulevard de la Sauvenière.
- A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Pont.
- A. Franzen, rue de Bex, 10, Instruments de musique.
- H. Crémers, 1^{er} de meubles, 19, rue St-Hubert.
- Pharmacies Mutuellistes, 33, rue de la Madeleine

pagnons, je parle depuis 7 h. 13 et je n'abuserai pas plus longtemps de votre intelligente patience, mais vous comprendrez qu'au moment où vous allez pouvoir jouir paisiblement — enfin — d'un vrai garde champêtre démocratique, il y a quelque chose à dire. Il représentera à vos yeux, non pas l'autorité — il n'en faut plus — mais la Justice; non pas la justice que j'écris avec un petit j, mais celle que je vous présente avec un grand J, je veux dire la Justice Immanente qui doit régner un jour sur le monde des prolétaires et, en attendant, planera sur vous grâce à votre nouveau garde champêtre. La Vérité, citoyens...

— Enfin! s'écria Sintémel.

Mais rien ne sortit plus de la bouche de Célestin; seulement, les conjurés l'aperçurent enfin très occupé à rattacher la ceinture de son pantalon, qu'il avait déchirée en l'un de ces gestes oratoires qui lui sont coutumiers et donnent tant d'autorité à son argumentation.

(A suivre.) Tchédore Patchèlèwe.

RETARDS
 RIEN NE VAUT contre les vraies pilules périodiques uniquement vendues depuis 20 ans, avec grand succès, par leur créateur, ED. VANDERGETEN. Brevetés. Réussissent là où tout échoue; leur action sûre et sans danger défie les imitations sans effet. 6 fr. Lettre renvoyée avec envoi discret partout. Pharmacie Vandergeten, actuellement rue Brétry, 14, Liège.



MAISON Gustave HARDY Spécialité de Machines parlantes anglaises à disques (Marque «Gramophone») Machines de luxe et autres avec et sans pavillon. — Seule maison en province possédant un magasin les plus beaux et les derniers types de machines. — GRAMOPHONE depuis 80 fr. jusqu'à 1,250 fr. Disques Gramophone et Odéon depuis 4 fr. jusque 37.50. Atelier spécial de réparations. — Méd. d'or, Exp. Arts et Métiers, Liège 1905 (1^{er} salon); Brux. 1910, Gr.Pr.; Gand 1911, Pr. du Roi; Turin 1911, Gr. Pr. Agent de la C^e Française du Gramophone

UNION DES COIFFEURS

de Liège et environs
 Bureau de placement gratuit pour ouvriers, demi-ouvriers et apprentis coiffeurs. S'adresser ou se présenter chez M. René Deglain, rue St-Gilles, 190, Liège.

AUTOS ROLLAND PILAIN

GARAGE ST-LÉONARD - Ateliers de Réparations
 13, Rue Jonruelle, LIÈGE
 TÉLÉPHONE 4492

Grand choix de bijoux d'occasion

Bagues, dormeuses, broches, pendants en brillants, diamants et perles fines. — Chaînes américaines, italiennes, sautoirs vendus fr. 3.75 le gramme. — Anneaux de mariage, 3 fr. le gramme. — Tous les bijoux sont garantis or 1^{er} titre, 18 carats. — Argenterie vendues au poids.
 Concurrence impossible.

J. HERBEN-HOOGEN
 1, RUE FERDINAND HENAU
 (Derrière l'Hôtel-de-Ville).

Maison A. FRANZEN-CORNET
 Rue de Bex, 10, Liège



Accessoires pour tous les instruments.
 Échange & Réparations. Machines parlantes.

MAISON A. NOLS-SCHEEREN
 28, RUE SOUVERAIN-PONT
 (Près de la Place St-Lambert)
 LIÈGE

Draperies en tous genres pour hommes, dames et enfants - Hautes nouveautés anglaises. - Satins et doublures. - Draps pour billards et bureaux.
 DEUIL EN 12 HEURES - 1^{re} COMMUNION
 Un premier coupeur est attaché à la maison. — Les magasins sont ouverts le dimanche.

Spécialités de Broderies
 Anglaise, Richelieu, Plumetis

Exécution soignée
16, RUE BURENVILLE



RETARDS
 SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du Dr Hussin, énergique méthode végétale agissant sur la vente des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retard. Brevet 1488. La boîte 6 francs. Envoi discret par mandat contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules.
 Pharmacie du Progrès, Sec. de VANDERGETEN, 80, r. Entre-Deux-Ponts, LIÈGE



Les Machines à coudre BRACK sont une merveille de précision, de simplicité, d'élégance et d'une solidité à toute épreuve. Elles sont en usage dans toutes les Ecoles professionnelles et de grands établissements de la Ville. Réparations et Echanges de tous systèmes.
 Maison principale: Bd de la SAUVENIÈRE, 20, LIÈGE
 Téléphone 3649.

Aux Galeries des Meubles
 RUE DE LA CATHÉDRALE, 58bis
 — LIÈGE —

→ AMEUBLEMENT ←
 Grand choix de Meubles modernes et de tous styles
 Voyez les étalages renouvelés toutes les semaines

Fabrique de couverts et d'orfèvrerie
 en métal extra blanc, argent première qualité et argent massif.

ER. FERAUD
 71, Boulevard des Batignolles, Paris
 Réargenterie et remise à neuf des vieux couverts et toutes pièces d'orfèvrerie.
 S'adresser à tous les bijoutiers.

La Maison de vente de la Fabrique de Manchons et d'appareils d'éclairage

H. JAEGER, ci-devant Rue LULAY est transférée
Boul. de la Sauvenière, 134, Liège
 Vis-à-vis de la rue de la Casquette — Téléph. 2611

Entreprises de Peintures en Bâtimens et Décor

Victor COROMBELLE-ROUSSIAU
 Rue Basse-Chaussée, 58, Liège
 Spécialité: Bois, Marbres, Lettres et Enseignes
 Décorateur attitré de la plaine des Sports à Tiff

== ALDI == Cigarette égyptienne, bout or, bout liège, sans bout En vente partout, 20 centimes la boîte de 20 pièces. == ALDI ==

CREDIT Téléph. 4533. 5, 10, 15 et 20 francs par mois, selon l'importance de l'achat LIÈGE ET PROVINCE, DE 15 A 30 MOIS. Téléph 4533.
 Fourrures, Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires, Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc. Grands Magasins de la BONNE SOURCE 5, QUAI DE LONGDOZ. (Près du Pont d'AMERCEUR), LIÈGE.

Grands Magasins de Meubles H. CREMERS Rue St-Hubert, 19 (Coin Haute-Sauvenière)
 Spécialité de Meubles pour Villas
 CHAMBRE A COUCHER MODERNE tout chêne, 4 pièces, 190 fr.
 RICHE SALLE A MANGER MODERNE 245 fr.
 Lits Anglais (Voir étalages).

LA CHAPELLERIE JEAN PAS DE LUXE INUTILE !!! MAIS DES ARTICLES DE PREMIERE QUALITE ! ne possède que des articles de tout PREMIER CHOIX, garantis et vendus à des prix défiant toute concurrence.
 RUE LEOPOLD, 50 (Pont-des-Arches), LIÈGE Voir Etalages et Prix.

== Fumez la KHALIFAS ==

A LIÈGE-PALACE
 21, rue du Pont-d'Avroy 4, Place Saint-Paul

<p>Programme DU 13 au 19 Février 1914</p>	<p>TRE-KY Comique tyrolien, dans ses œuvres et créations</p>	<p>Les NAVAROS Jongleurs Série-Comiques</p>
<p>The 8 Horelich Célèbre troupe Tzigane, chants et danses</p>	<p>Le 20, début de DAIX ?</p>	

AU CINÉMA:

GAMINE !!

Très fine comédie en 3 parties. - Interprétée par HENNY PORTEN. - La Reine de l'écran. - Le plus gros succès de la saison.

<p>"Master Crock" Aventures policières en 3 parties</p>	<p>VOCATION DE MISS EDITH Grand drame en 3 parties</p>	<p>Liège - Palace - Journal Les grandes actualités mondiales, etc., etc.</p>
---	--	--

CARNAVAL 1914

Mardi-Gras. -- Deux Grands Bals

<p>A 2 HEURES : Grand Bal d'Enfants ORCHESTRE DE 50 MUSICIENS ATTRACTIONS SENSATIONNELLES ET MULTIPLES Distribution de jolis cadeaux aux enfants Tombola Gratuite : Deux jolies Montres en or à remonter Entrée générale 0 fr. 50</p>	<p>A 8 HEURES : Grand Bal Masqué 2 ORCHESTRES DE 50 MUSICIENS ATTRACTIONS DIVERSES, JARDIN D'HIVER, VASTES PROMENOIRS Le Bowling sera transformé en un merveilleux Palais des Glaces Entrée générale : 2 francs donnant libre parcours dans tous les locaux de l'établissement</p>
--	--

Le plus grand, le plus beau, le plus attrayant des Bals de Carnaval.
 Liège - L. ROUPOSSÉ, Editeur, rue Burenville, 16.